

des prix, mais cela arrivera indépendamment de la situation américaine. La situation est la suivante: il y a quelques 200,000 caisses de thé arrivant directement alors qu'il en est besoin de 500,000. Cette différence, dans le passé, était comblée par le marché de thé de Londres — une source qui est tarie à présent. Cela donne donc une grande marge de demande non satisfaite. On ne pourra remédier à cette situation que par une augmentation du tonnage disponible et cela paraît être une forte improbabilité.

De récents rapports établissent, en effet, que des navires louvoyant entre l'Australie, les Indes et Ceylan, ont été réquisitionnés par le gouvernement britannique, ce qui complique encore la situation.

M. W.-J. Greening, de T.-B. Greening Co., Toronto, estime que l'intervention américaine peut augmenter probablement le prix du café sur place.

Considérant le fait de la suggestion de lever une armée de 1,250,000 hommes, M. Greening pense que cela aurait un effet considérable. Le café est servi dans l'armée américaine trois fois par jour, la ration par homme étant d'environ une once quotidiennement. Cela voudrait dire une augmentation de consommation de quelques 3,000,000 de livres annuellement. Il y a encore d'autres considérations. Il est plus que probable qu'il y aura une taxe imposée sur le café. En outre, une fois les Etats-Unis engagés activement dans la guerre, il est probable que les Allemands étendront leurs activités sous-marines aux eaux américaines. Cela ferait faire un saut immédiat aux cours des cafés et affecterait directement les prix canadiens.

Pour ce qui est de la farine et des céréales on s'attend, en général, à une augmentation des prix. La première raison de cette perspective est que l'armée qui sera probablement levée sera nourrie en grande partie de ces produits, ce qui amènera une augmentation des prix. Là encore, la possibilité de se servir des vaisseaux allemands internés, peut jouer un très grand rôle. Si cette immense somme de tonnage est mise à la disposition du commerce, elle aidera matériellement au transport et placera toutes les farines et céréales dans une meilleure condition avec comme conséquence une hausse fatale des prix.

Le sucre, un autre produit fondamental semble devoir aussi se ressentir du changement de condition car il est reconnu qu'une armée consomme beaucoup plus des produits de cette sorte que le même nombre d'hommes dans la vie civile. Il n'y a cependant pas pour cette ligne une certitude de hausse aussi évidente que pour la farine.

En ce qui concerne les articles généraux d'épicerie, qui sont importés des Etats-Unis en volume considérable, l'opinion générale est qu'ils ne subiront pas de changement de prix appréciable.

M. Hugh Blain, de la Ely Blain Co., Toronto, est d'avis que le changement des conditions n'aura pas d'effet marqué sur les prix. Nous sommes trop près d'une nouvelle récolte — pense-t-il — pour que nous nous trouvions en face de lourdes augmentations. Les prix dépendront plus de la récolte prochaine que de la situation mondiale.

M. Eckhardt, de H.-P. Eckhardt Co., ne s'attend pas à un grand changement à moins qu'il y ait une véritable fièvre d'achat comme celle notée au Canada au début de la guerre. Si une telle recrudescence d'achats survenait, il ne fait aucun doute que les prix hausseraient temporairement. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de perspective de diminution de prix. L'influence de la guerre sera toujours d'augmenter les prix. M. Eck-

hardt ne croit pas à un embargo des produits alimentaires.

M. Walter Lumbers, de James Lumbers Co., ne pense pas non plus qu'il y ait un gros changement dans les prix des produits alimentaires. La seule chose qui serait à redouter et provoquerait une situation grave serait la possibilité d'un embargo sur la feuille de fer-blanc. Cela affecterait sérieusement l'industrie des conserves au Canada, vu la difficulté de s'assurer ce métal de l'Angleterre.

En matière de fruits, il n'y a pas de difficultés à redouter. M. J. Palmer, de White & Co., affirme que la principale difficulté, à présent, est due au manque de wagons, mais il ne pense pas que la guerre ait quelque influence sur les prix des fruits, à moins qu'il y ait des difficultés avec le Mexique.

Le sentiment général est, en résumé, que les prix sont actuellement à des niveaux tels qu'ils ne sauraient être augmentés, mais que cependant l'effet de l'entrée des Américains dans la guerre se fera sentir par une tendance au maintien des prix actuels.

### LA RECOLTE DE POMMES DE LA NOUVELLE-ECOSSE VENDUE EN ANGLETERRE MALGRE L'EMBARGO.

En dépit de l'embargo anglais sur l'importation des pommes, le surplus du stock de la Nouvelle-Ecosse a été mis sur le marché et vendu à des prix très satisfaisants. Au moment où l'embargo fut imposé il y avait quelques 50,000 barils destinés à être exportés en Grande-Bretagne. On s'aperçut que le tonnage était disponible pour transporter cet immense approvisionnement et Sir Robert Borden, alors en Angleterre, intervint pour que les fruits fussent reçus. De la sorte, 50,000 barils de pommes qui auraient pu être une perte presque totale furent vendus à des prix variant de \$8.00 à \$12.00 le baril.

### NOUVEAU DIRECTEUR DE L'APPROVISIONNEMENT ALIMENTAIRE EN ANGLETERRE

M. John W. Dennis, président de la firme Dennis, Kimball et Pope, et directeur de W. Dennis & Sons, Ltd., les plus gros producteurs et détenteurs de pommes de terre du Royaume-Uni, a été nommé sans salaire, à la position de directeur de la section du Ministère de l'Alimentation, s'occupant des pommes de terre, des légumes et des fruits en Grande-Bretagne. Cette nomination faite par Lord Davenport, vient à la suite d'une demande d'un grand quotidien de Londres qui s'étonnait de ne pas voir une autorité reconnue en charge de la question des pommes de terre. M. Dennis est bien connu sur ce continent et par ses voyages annuels est une figure populaire parmi les gros expéditeurs de pommes de ce côté-ci de l'Atlantique. En Angleterre il est réputé comme un des plus importants experts dans le commerce des pommes de terre, et a déjà rendu de réels services au Contrôleur de l'alimentation.

Un nouveau moyen de palier au "coût élevé des pommes de terre" a été mis en pratique avec grand succès par un homme de Gloucester, Massachusetts, qui annonça dans un journal qu'il donnerait \$5.00 pour le meilleur spécimen de pommes de terre qui lui serait envoyé pendant une certaine période. En dépit de leur valeur, de magnifiques spécimens arrivèrent chaque jour jusqu'à la fin du concours et notre homme obtint ainsi six barils de pommes de terre de choix—le tout pour \$5.00.